

RECHERCHER

L'ÉQUILIBRE

C'est une triste chose de savoir que la Nature parle et que les hommes n'écoutent pas.

Victor Hugo

Editorial

Ce bulletin de l'AHVOL poursuit ses articles sur la biodiversité. Comme toute chose le vocabulaire possède sa mode. La biodiversité fait partie de ce vocabulaire « utilisé à toutes les sauces », particulièrement depuis les différents sommets de la terre. Succombons donc à son utilisation sans aucun regret.

La diversité par elle-même est la garantie d'un monde en équilibre et en mouvement ; Charles Darwin l'a montré dans « L'origine des espèces ». La diversité ne peut exister qu'en reconnaissant l'autre, qu'en s'alimentant des échanges souvent contradictoires, c'est un chemin d'équilibriste.

Où en est notre biodiversité la plus proche ? Les grandes évolutions de nos paysages depuis les 50 dernières années l'on fortement perturbée. Sans pouvoir évaluer les effets directs du réchauffement climatique, les mutations dans les pratiques agricoles font craindre une rupture d'équilibre.

Aujourd'hui, nous ne pouvons nous passer d'une agriculture des grands plateaux produisant de grandes quantités mais ayant du mal à faire vivre ses producteurs. La course à la production se poursuit, y a-t-il un frein ?

Parallèlement, il est indispensable de soutenir des pratiques qui s'enrichissent des progrès scientifiques et qui restent à taille humaine, favorisant des procédés attentionnés à nos conditions de vie. Elle offre une production encore limitée mais de qualité. Les deux systèmes doivent coexister et mutuellement se nourrir.

C'est pourquoi l'AHVOL défend toujours le projet de PNR, malgré des difficultés présentes, car c'est, entre autre, un outil qui doit nous permettre de mettre en avant des méthodes innovantes et respectueuses de l'environnement. Cherchons l'équilibre et dans notre marche nous trouverons la biodiversité.

Le Président.

CALENDRIER DE L'AHVOL

7 octobre 2017

Promenade commentée dans les bois. Précisions à venir.

14 octobre 2017

Salle des fêtes de Nemours
Réunion des associations de défense de l'environnement organisée par le GENE.

ACTUALITÉS DU PNR

Après plus de dix ans de travail, d'études d'opportunité puis de faisabilité, épaulé par des cabinets d'études, appuyé par les régions Île de France et Centre-Val de Loire, le projet de création d'un parc naturel régional bute sur un avis contraire de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Les premiers instants de déception, d'amertume passés, l'ARBG et l'AHVOL doivent se remettre au travail.

Pourtant, pour les 78 communes concernées, notre territoire possède bien ces critères définissant un PNR : « un territoire ayant choisi volontairement un mode de développement basé sur la mise en valeur et la protection de patrimoines naturels et culturels considérés comme riches et fragiles ». Ces critères sont jugés recevables mais insuffisants aux yeux de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Alors que faut-il faire maintenant ?

- ◇ abandonner le projet,
- ◇ créer un PNR amputé d'une partie de son territoire (les communes de l'Yonne),
- ◇ inventer une nouvelle structure qui permettrait de poursuivre le projet, avec le soutien des régions Île de France et Centre-Val de Loire, y associant les communes de l'Yonne.

Les membres de l'ARBG étaient unanimes pour écarter la première solution. L'ARBG contactera les deux régions favorables au projet afin de poursuivre la réflexion sur la direction à prendre.

Le Président

RETOUR SUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AHVOL

Le 18 mars dernier les membres de l'AHVOL se sont réunis en assemblée générale à Flagy accueillis par Jacques Drouhin, maire, président de l'ARBG. Le conseil d'administration de l'AHVOL est constitué de 21 administrateurs renouvelables par tiers. Cette année Madame Mayer et Monsieur Deligand ont souhaité ne pas se représenter. Nous avons accueilli deux nouveaux membres : Madame Annie Ambermont et Monsieur Philippe Jannot.

Mme Larsonneur, secrétaire, a présenté le rapport d'activités (voir p.19) et M. Moine, trésorier, le rapport financier.

Jacques Drouhin a fait le point sur l'actualité du PNR, faisant part de sa déception, j'en reprendrai les principaux éléments.

L'assemblée générale fut l'occasion de revenir sur la conférence du 3 décembre dernier « Tourisme vert : un atout pour le développement durable du Bocage Gâtinais », organisée par l'AHVOL, l'ARBG et L'ARBRE par l'intermédiaire d'un film commenté par Richard Tomassonne.

Le nombre de membres de l'AHVOL se stabilise après une lente érosion ; les activités ont largement leur place, il reste à l'AHVOL de reprendre l'initiative sur le projet du PNR.

Le Président

LA BIODIVERSITÉ 5 :

LA MARE, IMAGE DE LA BIODIVERSITE

La mare est un écosystème original, dont le fonctionnement est intimement lié au milieu environnant. Très changeante, elle peut être permanente ou temporaire, ensoleillée ou ombragée, elle peut subir de fortes variations de température. Cette complexité est le secret de sa biodiversité. Dans notre imagination, la mare est très souvent associée aux paysages bucoliques de la campagne ; les plus anciens ont peut-être lu dans leur jeunesse le roman de Georges Sand *La Mare au Diable* (publié en 1846) ; on peut retrouver une magnifique image de cette mare sur le site Internet de la commune de Mers-sur-Indre située en région Centre-Val de Loire.



Le site de La Mare au Diable (Mers-sur Indre, 2004)

Mais ce qui faisait le charme d'une mare n'est plus ressenti de la même façon de nos jours ; nos concitoyens ont davantage tendance à en voir les inconvénients voire les défauts : ainsi au milieu d'un village, elle est gênante, elle peut être dangereuse pour les enfants, elle attire les moustiques et elle occupe une surface qui pourrait être construite et s'avèrerait bien plus rentable. Il serait bien facile d'allonger cette liste ! Nos goûts ont changé. Mais, pour tous ceux qui réfléchissent à l'évolution de notre environnement, la mare présente une caractéristique importante : c'est une source de biodiversité qui peut aussi contribuer au charme de nos communes rurales.

LA LENTE DISPARITION DES MARES DANS NOTRE HISTOIRE OCCIDENTALE

Une mare est une étendue d'eau stagnante de faible surface et peu profonde ; elle est généralement pérenne mais pas toujours, elle peut être naturelle ou non. Quelquefois, si elle est grande, on peut l'appeler étang. Mais une mare n'a généralement pas d'exutoires, alors que les étangs, souvent alimentés par une source ou un ruisseau, en ont un. L'étang est plus souvent artificiel et a un système de vidange tandis que la mare est un écosystème fermé, l'eau ne s'en échappe que par évaporation ou infiltration. Certaines mares sont naturelles mais la plupart ont été créées par l'Homme afin de répondre à ses besoins que ce soit pour l'épuration ou le stockage des eaux, pour l'abreuvement du bétail ou d'autres usages « économiques ».



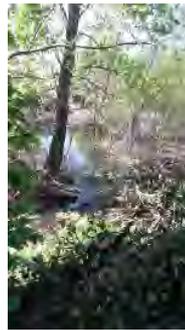


Images de mares en Hongrie dans l'Hortobágy

Ainsi, dans certaines régions, on les a utilisées pour le rouissage des plantes textiles, comme le lin et le chanvre. Le rouissage est une macération que l'on faisait subir à ces plantes pour faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse de la tige. On faisait rouir le chanvre ou le lin dans un routoir ou rouissoir. A l'origine on le pratiquait par immersion dans l'eau, donc souvent dans des mares ; ensuite on a modifié la technique en exposant au sol les tiges à la chaleur et à l'humidité : ce fut le rouissage à terre qui, en France, a pris le pas sur le rouissage à l'eau. Il faut savoir que jusqu'au milieu du XXème siècle, dans les régions de production, pratiquement chaque ferme possédait son routoir qu'on appelait « mare au chanvre » ; dans notre région Centre-Val de Loire, on trouve encore des rouissoirs aux environs de Tours, entre la Loire et l'Indre. Près des forêts on trouvait aussi des « mares aux poutres » dans lesquelles trempaient les troncs destinés aux charpentes et constructions. Les mares servaient aussi de lieux où assouplir les osiers de vannerie.



Région Centre-Val de Loire



Rouissoir (Entre Loire et Indre, 13/04/2017)

Il est donc évident que l'évolution de notre société a entraîné une élimination des mares qui ne présentaient plus d'intérêt pratique. Dans le monde agricole elles ont mieux persisté dans les zones pâturées, là où l'agriculture n'a pas converti les élevages en élevage hors-sol ; mais l'adduction de l'eau potable et la crainte qu'elles soient des foyers d'infection pour le bétail ont aussi contribué à leur disparition. Utiles elles étaient l'objet d'un entretien, devenues inutiles leur entretien devenait une tâche superflue, elles ont donc été oubliées, polluées, souvent comblées et ont rapidement disparu de nos paysages en quelques décennies.

En France comme dans la majorité des pays européens, on pense que la moitié a disparu depuis le milieu du vingtième siècle. Et depuis leur disparition, on leur a trouvé (mais souvent un peu trop tard) des vertus tant écologiques qu'esthétiques et patrimoniales.

LA BIODIVERSITÉ, SALUT DES MARES ?

A l'interface entre l'aquatique et le terrestre, les mares sont des lieux de vie et de reproduction pour une flore et une faune diversifiées, abondantes et souvent rares ; elles recèlent une richesse écologique exceptionnelle. Mais elles constituent un patrimoine fragile et menacé.

Les plantes aquatiques jouent un rôle clé dans l'installation et l'essor de la vie au fond de la mare. A la fois refuge, lieu de reproduction, source de nourriture et d'oxygène, elles sont vitales pour les animaux ! Ce sont également de bons indicateurs de la qualité de l'eau : leur

prolifération ou, au contraire, leur disparition peuvent indiquer des niveaux de pollutions particuliers.

Les plantes aquatiques ont une capacité de développement qui leur permet de coloniser une mare en quelques mois à partir de quelques plans ou plantules ou de graines. Quelquefois, croyant bien faire, on les introduit artificiellement. Il faut le faire avec précaution et éviter les plantes aquatiques agressives ou invasives, telles que les lentilles d'eau (dont raffolent cochons et canards), les élodées (plante médicinale des Iroquois) et surtout des jussies (plus scientifiquement connues sous leur nom de genre *Ludwigia*) ; on évitera la renouée du Japon. Toutes ces plantes, d'origine américaine ou asiatique, ont souvent été introduites en Europe au XIX^{ème} siècle sans que l'on se rende compte de leur danger.

A la belle saison, la colonisation de la mare par toute une faune spécifique peut se faire très rapidement par voie aérienne (par exemple par des libellules). Si on fait des introductions de poissons ou d'amphibiens il faut éviter, comme pour les plantes, toute introduction hasardeuse. L'introduction d'espèces exotiques est à éviter car on ignore bien souvent leurs effets pathogènes ou invasifs.

On voit donc qu'un bon équilibre de tous les éléments qui constituent la mare est essentiel pour assurer sa biodiversité. Comment évaluer la qualité de cette biodiversité ? La qualité écologique d'un écosystème reflète sa capacité à accueillir une vie diversifiée. Elle renseigne ainsi sur son état de santé. Pour l'apprécier, on recherche dans le milieu naturel des espèces dites indicatrices, dont la présence est synonyme d'une grande biodiversité. On étudie aussi les paramètres de l'écosystème qui influencent l'installation et l'organisation de la vie.

En découlent plusieurs interrogations : existe-t-il des espèces indicatrices de biodiversité dans les mares et quelles sont-elles ? Quels sont les paramètres qui conditionnent l'accueil de la vie dans ces milieux ? Pour la faune, les coléoptères aquatiques sont de bons indicateurs de la qualité des mares. Il en est de même des mollusques. La présence de tous ces organismes en plus ou moins grande proportion permet aux naturalistes de « quantifier » la qualité des eaux. Dans un projet sur les mares mené en région Centre-Val de Loire (projet Valmares porté par l'association *Loiret Nature Environnement* ; consulter le site : <http://www.loiret-nature-environnement.org/valmares>) on a relevé que certaines espèces n'ont été observées qu'une seule fois. Ceci signifie qu'il y a une grande variabilité écologique entre les mares, leur préservation pour le maintien de la biodiversité est donc très importante. Il est nécessaire de prendre en compte et de valoriser ce patrimoine naturel.

Richard Tomassone

Pour en savoir plus :

Il suffit de taper sur un moteur de recherche : « mare biodiversité », pour trouver de nombreux documents intéressants, comme :

- *La biodiversité des eaux douces stagnantes sur :*
<http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/Eaux-stagnantes/>,
mais aussi <https://www.observatoiredezoneshumides.fr>.
- *L'invisible biodiversité de la mare sur :*
<http://www.futura-sciences.com/>

*Enfin, "Tous les ans, la **Fête des mares** propose de nombreux événements sur l'ensemble du territoire national afin d'aborder la complexité de l'écosystème « mare », de faire découvrir la richesse faunistique et floristique de ces milieux, de transmettre les pratiques de bonne gestion et les initiatives mises en place pour préserver ces milieux.*

*Ainsi, la première semaine de juin, la **Fête des mares** propose partout en France des sorties nature, des expositions, des conférences, des chantiers, des journées techniques, des inventaires... Exemple, La FÊTE DES MARES à Grignols (24)- SAMEDI 10 JUIN 2017*

*La **Fête des mares** est coordonnée par la Société Nationale de la Protection de la Nature. »*

BREF APERÇU DE LA TRÈS LONGUE HISTOIRE AGRAIRE DE L'EUROPE DE L'OUEST

PREMIÈRE PÉRIODE : DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ

LE DÉBOISEMENT DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE ET DU DÉBUT DE L'ÂGE DES MÉTAUX ET LE DÉVELOPPEMENT DES SYSTÈMES DE CULTURE À L'ARAIRE AVEC JACHÈRE BIENNALE ET ÉLEVAGE PASTORAL ASSOCIÉ DE L'ANTIQUITÉ

De siècle en siècle cependant, la population augmentant, la fréquence et l'intensité des défrichements augmentèrent d'autant. Après quelques centaines d'années, la population ayant doublé, l'abattis brûlis partiel des débuts, répété tous les 40 ans, céda la place à un abattis brûlis plus complet répété tous les 20 ans. Et quelques centaines d'années plus tard, la population ayant encore une fois doublé, les coupes à blanc tous les 10 ans ne permettaient plus au recru forestier de se développer, et le déboisement s'étendit à toutes les terres cultivées. Seules subsistèrent alors quelques forêts reliques, des bois et des bosquets situés sur les sols défavorables aux cultures : sols peu profonds, mouilleux, caillouteux, pentus, filtrants, pauvres en minéraux...

Conséquences de ce déboisement, il y a de cela environ 3000 ans, les terres accidentées, érodées et appauvries portant une végétation herbeuse et arbustive résiduelle, devinrent peu à peu incultivables. Seuls restèrent cultivables les plaines et plateaux peu érodés, les vallées et les replats alluvionnés, à sol profond et fin.



Les cultures s'y concentrèrent alors, dans des champs (l'ager) où elles alternaient une année sur deux avec la jachère. Mais la teneur en humus de ces terres arables s'effondra rapidement, et les rendements des céréales tombèrent à moins de 5 quintaux nets (semence déduite) par hectare: insuffisant pour en vivre.

Mais, heureusement, les terres accidentées devenues incultivables (le saltus) pouvaient servir de pâturage et de parcours à des effectifs croissants de petit et le gros bétail. Conduit au pâturage chaque matin, un gros bovin ramasse dans la journée une dizaine de kilos de matière sèche et, rentré chaque soir sur les jachères, il y dépose 5 à 6 kilos de matière sèche par nuit. Soit près de 2 tonnes par an, ou l'équivalent de 4 à 5 tonnes de fumier d'étable. Une paire de vaches et leurs suites, ou deux douzaines de brebis, en rapportent 20 tonnes. De quoi remonter les rendements de quelques quintaux.

Heureusement aussi, les premiers outils métalliques de travail du sol commencèrent à remplacer les outils de pierre. Mais, même avec des houes et des bêches de bronze ou même ferrées, un travailleur défriche à peine 1 hectare de jachère à emblaver et ne produit guère que 6 à 7 quintaux de grain par an : toujours insuffisant pour nourrir une famille de 5 personnes...

Heureusement encore, l'araire, en usage depuis des siècles en Mésopotamie et en Egypte, fut alors introduit en Europe. (Voir fig. 62.) Avec un araire et deux vaches, un âne et un bât, un cultivateur et ses aides familiaux purent alors emblaver 3 hectares et récolter une vingtaine de quintaux de grain : de quoi cette fois nourrir une famille... Mais, à condition toutefois de pouvoir nourrir une demi douzaines de têtes de gros bétail ou un trentaine de têtes de petit bétail pour fumer suffisamment ces 3 hectares. Ce qui est difficile sous climat tempéré froid, si on ne dispose pas des moyens de faner assez de foin en été pour nourrir ce bétail pendant l'hiver.

Au total, les systèmes de culture à l'araire, avec jachère biennale et élevage pastoral associé de l'Antiquité, étaient donc bien peu productifs. D'où, près de 10 siècles, durant lesquels la surpopulation chronique des cités antiques et les guerres pour piller les récoltes des peuples voisins, pour accaparer leurs terres et les réduire en esclavage se sont perpétuées en Europe et ont empêché toute avancée agricole marquante. Bref, un millénaire perdu.

Pas tout à fait perdu cependant, car dans quelques régions d'altitude ou de latitude élevée, forgerons, charrons et paysans profitèrent de ce millénaire pour mettre au point de nouveaux outils et pour développer de nouvelles pratiques permettant de surmonter une à une les insuffisances du système agricole antique et de développer les systèmes de culture à la charrue avec jachère triennale et élevage en stabulation d'hiver du Moyen Âge.

Ici se termine la première période de l'histoire agraire de l'Europe de l'ouest. Prochain numéro, la seconde période : du Moyen Âge aux Temps Modernes.

Marcel Mazoyer
Paris, 1er décembre 2016,

*Pour en savoir plus : Histoire des agricultures du monde (M. Mazoyer et L. Roudart) Point Seuil Histoire

TRANSMETTRE

Nous savons, mais nous l'admettons difficilement, que nous ne sommes occupants qu'à titre précaire de cette terre. C'est un lieu commun de dire que nous empruntons à nos descendants ce lieu précieux d'où nous voyons chaque jour se lever et se coucher le soleil. Mais avons-nous bien réalisé ce que cela implique ? Les plus radicaux en déduisent que l'homme n'est qu'un élément parmi d'autres dans le cosmos et sans doute le plus perturbateur... D'autres, sans doute plus orgueilleux, affirment l'absolu de la propriété (usus et abusus)... L'AHVOL a toujours manifesté de la répugnance vis-à-vis de ces positions extrêmes, au risque de s'aliéner beaucoup d'adhérents.

Au moment où je passe la main, je voudrais faire l'éloge de la transmission. En effet il me semble que cette nature que tous nous prétendons révéler doit être « cultivée », courtisée disait René Dubos (1). Transmettre, c'est implicitement admettre que l'on est temporairement dépositaire d'un bien que l'on peut améliorer mais qu'en aucun cas on ne peut dénaturer. S'agissant de la nature, il convient de ne pas opposer ce qui est originel à ce qui résulte de l'action des générations qui nous ont précédés. En effet, toute civilisation a une attitude particulière vis-à-vis de la nature. Le « Grand Siècle » l'ignore, le « Romantisme » l'adule et notre temps prétend la maîtriser. Il nous faut donc examiner avec soin quelle est cette nature que nous voulons transmettre. Telle est la question qui se pose à tout habitant du Bocage gâtinais qu'il en soit originaire ou nouveau résident. Prenons un à un les différents éléments constitutifs de la « nature » du Bocage : les sols, les paysages, la faune et la flore. Tous ces éléments résultent à l'évidence de l'action de l'homme qui l'habite depuis au moins 30 000 ans. René DUBOS, agronome français, biologiste expatrié aux Etats-Unis dès 1924, a par ses travaux sur les bactéries du sol, ouvert la voie à la découverte de la pénicilline par FLEMMING. Il s'est consacré après la conférence de Stockholm (1972) à la promotion de l'écologie.

Nos vallées ont très vraisemblablement été colonisées les premières par les agriculteurs néolithiques et le plateau déboisé par les Celtes. Les Gallo-Romains ont cultivé avec bonheur les différentes plaines (Egreville, Saint Valérien, Villeroy, Villebéon) respectant des massifs boisés importants. Le Moyen Age voit se développer cinq bourgs sous l'égide de l'Archevêché de Sens : Ferrières, Egreville, Voulx, Chéroy, Saint Valérien. Le siècle dernier a recomposé le parcellaire. Les paysages actuels sont le résultat des modifications apportées par quelques centaines de générations qui ont façonné notre territoire. C'est ce caractère bocager (présence de bosquets et forêts) qu'il nous faut transmettre. La faune initiale est celle de la forêt, cervidés, sangliers, putois, écureuils, martres, corbeaux, geais, faisans. Elle s'est enrichie au gré des défrichements des lièvres, lapins et perdrix. Des générations de chasseurs ont su, intuitivement, conserver ce patrimoine jusqu'à ce siècle qui a vu le mode d'exploitation de nos terres se modifier radicalement. Le parcellaire remembré a fait disparaître les habitats traditionnels des perdrix et des lièvres.... La diversité des sols : plateaux argilo-calcaires et vallées humides favorisent tout autant la production de céréales et plantes industrielles que celle de lait et viande bovine et ovine.

La politique agricole a conduit à la disparition de cette diversité et à la désorganisation du tissu rural. Sans vouloir retourner à un passé révolu, n'est-il pas temps d'imaginer une autre organisation ? Transmettre, ce n'est pas à tout prix conserver ce qui a existé, mais être constamment en accord avec les caractéristiques fondamentales d'un territoire. Voilà, me semble-t-il, l'objectif que devrait se fixer une écologie responsable.

Jean-Claude Pinguet-Rousseau

LE BOCAGE GATINAIS, UN VIVIER DE TALENTS ?

Certains de nos amis Parisiens, qui pensent que tout se passe dans la capitale, seraient bien étonnés de savoir que ce qu'ils prennent pour une contrée presque exotique, tant sa ruralité leur fait croire que l'on y vit encore comme il y a un siècle, est en réalité un creuset d'initiatives, de projets, de talents... Pendant quelques numéros de ce bulletin, nous allons tenter de les débusquer pour vous. Aujourd'hui, deux découvertes : Stephen Paulello, au cœur de la musique et Gilles Derosin, au cœur du pain !

STEPHEN PAULELLO, UN « FACTEUR » REVOLUTIONNAIRE

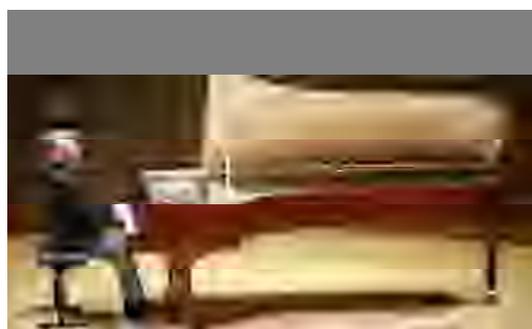
Je dénichai le premier talent, et pas le moins singulier, à l'occasion d'un concert organisé par l'association amie « Rencontres Culturelles du Gâtinais en Bourgogne ». Intriguée par l'adresse, un hameau du village de Villethierry, je me fia à mon GPS qui m'emmena cette première fois en plein champ. C'est qu'il faut le trouver ce hameau lové au creux d'un vallon malicieusement nommé « Coquin ». Un concert... au milieu des prés et des bois ?

Je découvris ainsi à l'abri des regards l'atelier-laboratoire de Stephen Paulello, puisque c'est dans cet atelier –dont les machines avaient été repoussées le long des murs– que deux concertistes de talent firent chanter à nos oreilles deux magnifiques pianos de concert. Et le miracle se renouvela en janvier dernier dans l'auditorium inauguré par le trio Zadig.

Vous me direz qu'assister à un concert, fut-il magique, ne relève pas de l'étrange, de l'extraordinaire, de l'exceptionnel, de l'insolite ; ce qui l'est c'est que nous étions là dans l'univers du seul et dernier facteur de piano en France. Je voulus en savoir plus et obtins - bien facilement car M. Paulello est aussi bienveillant que talentueux- un entretien dont la mélomane balbutiante que je suis est sortie impressionnée.

Stephen Paulello, pianiste-concertiste et ingénieur (si, si ça va ensemble !), remportant de multiples prix internationaux, ne s'est pas contenté de jouer du piano, il a voulu en connaître tous les secrets, tous les mystères. Il l'a décortiqué comme un enfant le fait d'un jouet favori et il a étudié tout ce qui s'y rapportait : la métallurgie, l'acoustique, la résistance des matériaux. J'ai compris ainsi, grâce à ses explications techniques (qui dépassaient de loin mes compétences) combien les mathématiques imprègnent l'univers musical.

Artiste exigeant, les pianos actuels ne satisfont pas son désir d'une expression musicale plus ample, plus intense, plus riche. Alors, il cherche, il calcule, il bouscule les normes établies et fabrique son premier piano... dans son appartement parisien ! Début d'une saga magnifique. Il continue à réfléchir, à imaginer, à inventer, à innover ; il bouleverse ainsi la fabrication des pianos et enfin met au monde l'Opus 102, 102 puisque ce piano novateur au lieu de 88 notes en possède 102 et 8 octaves : une révolution pianistique !



David Lively et le 102

Les artistes et les compositeurs découvrent cet instrument audacieux, l'appriivoisent et s'en

délectent. (« des instruments exceptionnels » Aldo Ciccolini). Des matériaux nobles subliment ces pianos remarquables : ivoire, ébène, or fin, bois précieux... Fleuron de ces instruments, un piano futuriste commandé par Pleyel mais dessiné par Peugeot Design (qui ne dessine pas que des voitures !), et dont toute la réalisation technique est l'œuvre de S. Paulello. Cet instrument prodigieux, caréné comme un navire hauturier où « le mécanisme du piano a été descendu pour être aligné avec le clavier du concertiste » permet au public de voir les mains du pianiste de n'importe quel endroit de la salle.

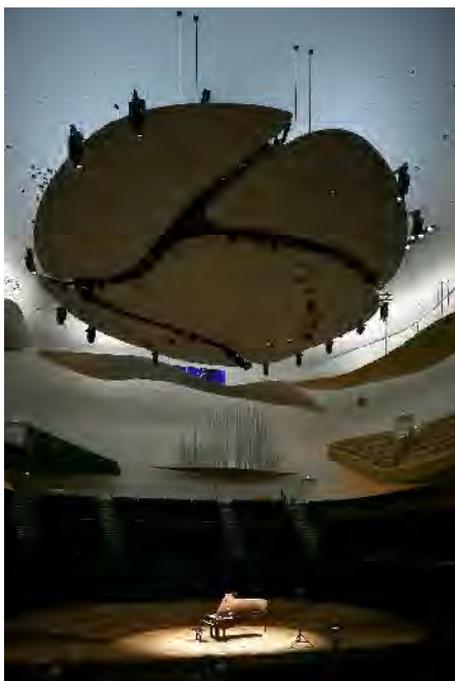


Le piano futuriste Pleyel-Peugeot-Paulello

Evidemment, l'appartement parisien ne pouvait accueillir la fabrication de ces magnifiques pianos de concert de 3 m de long ! Il fallait un vaste espace, serein, paisible, à l'écart de l'agitation parisienne mais près de la Capitale, puisque tout s'y passe ou presque. A une heure de train à partir de Sens, dans ce hameau de Villethierry où seuls les chants d'oiseaux rompent le silence, S. Paulello, a trouvé dans le Bocage gâtinais l'univers qui convenait à cette manufacture exceptionnelle.

Yvette Garnier

Et pour ceux qui veulent en savoir plus : www.stephenpaulello.com



Auditorium

GILLES DEROSIN, UN PAYSAN-BOULANGER

Il y a cent cinquante ans, la plupart des paysans du Bocage, isolés dans leur hameau, cuisaient leur pain. Puis le boulanger du bourg leur apporta, jour après jour, leur livre de pain quotidien. Et aujourd'hui le retraité va au supermarché acheter son stock hebdomadaire de baguette qu'il congèlera....

En plusieurs lieux du Bocage quelques « originaux » renouent avec la tradition. Ces paysans-boulangers sont-ils des passéistes ? Certes non. Cette fois ils agissent comme agents économiques conscients que le problème essentiel de notre temps est le partage de la valeur ajoutée.

L'AHVOL avait naguère* rencontré l'un d'entre eux, Gilles Derosin, au hameau du Bois Piget à Dormelles. Cet entretien démontrait qu'il n'est pas utopique de vouloir mettre ensemble la qualité de ce qui reste la base de notre mode de vie, le souci de notre environnement et la légitime rémunération du travail de l'agriculteur.

Nous sommes retournés au Bois Piget et y avons rencontré Gilles Derosin en plein travail. Il pétrissait sa prochaine fournée :

— *M. Derosin, Vous êtes, ce matin, boulanger. Comment ajustez-vous vos différentes activités ?*

— Voilà seulement dix-huit mois que je fais le boulanger. C'est mon épouse, Sabrina, qui assurait ce service depuis 2007. Lorsqu'en 2001 j'ai choisi de cultiver en bio, elle a eu cette idée de valoriser notre production de blé et d'épeautre et a appris le métier de boulanger à Lyon et me l'a appris... Je dois d'autre part assurer la marche de la ferme : 105 ha essentiellement de céréales et un troupeau de 70 mères. Je boulange trois jours par semaine, jeudi, vendredi et samedi et ferme le fournil du 14 juillet au 1^{er} septembre, de manière à assurer la moisson. Nous fermons de même à Noël et au Jour de l'An.

— *Quelle est votre clientèle ? Locale sans doute ?*

— Au départ, je me suis appuyé beaucoup sur les AMAP de Voulx, Lorrez, Chatenoy, Nemours et même Paris. Le bouche à oreille a bien fonctionné et ce débouché (contractuel) ne représente qu'un tiers de nos ventes. Il y a désormais des habitués du samedi matin -nous vendons sur place- qui sont devenus des amis. Au total je compte de 60 à 70 clients réguliers.

— *Si j'en juge par ce que je vous vois façonner, des boules, des baguettes, vous proposez une large gamme de pains.*

— Notre objectif est de valoriser nos productions végétales : blé et petit épeautre. En 2010, nous avons acquis un moulin et traitons environ 15 % de notre récolte en farine T80 et semi-complète, soit environ 10 tonnes dont les trois quarts sont panifiés. Nous faisons des pains blé, épeautre de 250 g à 2 kg ; en boule ou en baguette, mais aussi en pains à garnir, le tout au levain ou à un mélange levain-levure. Oui cela fait une gamme assez large.

— *Quelles raisons motivent vos clients ? Nostalgie d'un passé mythique ou prise de conscience d'un avenir sans issue ?*

— Nos clients sont sensibles au naturel, à la sécurité, au cadre. Pas vraiment la nostalgie mais plutôt le respect de la nature, le contact avec les animaux. Nous recevons des écoliers qui apprécient le caractère concret, sensuel de la pâte. Les paysans du passé faisaient leur pain, ils n'en vendaient pas. Notre fournil est en soi une nouveauté.

* Bulletin AHVOL n° 88

— *Votre aventure semble aller à contre-courant d'une évolution apparemment inéluctable. Quel peut être son avenir ?*

— GD que rejoint son épouse Sabrina. J'ai pris la suite de mon père sur 30 ha en 1984. Progressivement je me suis agrandi et en cultive 105 aujourd'hui. J'ai choisi le bio. Je suis boulanger à mi-temps. J'ai par ailleurs repris l'élevage des moutons qui avait été pratiquement abandonné et est indispensable pour l'équilibre de nos terres. Sabrina précise : « Nous ne sommes ni artisans ni commerçants. Au début, il y avait quelques doutes, mais le Ministère de l'Agriculture nous protège... »

— *Aurez-vous des successeurs ?*

— G et SD. Pour l'instant nos enfants semblent prendre une autre direction mais nous allons avoir pour six mois un apprenti... Et, avec le temps, ils s'intéresseront peut-être.

Je tiens à remercier Monsieur et Madame Derosin de leur grande patience. C'est en façonnant son pain que Gilles m'a démontré que son aventure signalée par l'AHVOL en... tenait bon et pouvait faire école dans le Bocage. « Nous ne sommes pas très nombreux en Ile-de-France mais en Bretagne c'est courant... » Un encouragement à suivre les traces d'un autre Bocage.

Jean-Claude Pinguet-Rousseau



UN PROJET BIEN SÉDUISANT : LE CHÂTEAU DU MEZ-LE-MARÉCHAL

Vous avez assurément déjà visité, à Guédelon, le chantier d'un château fort construit avec les techniques du XIII^{ème} siècle. Ce chantier, commencé en 1997 est dirigé par Florian Renucci. Vous êtes sans doute passés, entre Bransles et Dordives, dans la vallée du Betz, devant le château du Mez-le-Maréchal, sans beaucoup l'apercevoir. Quel est le point commun entre les deux ? C'est l'architecture du Louvre de Philippe-Auguste.

Lorsque Florian Renucci apprit que le château du Mez était à vendre il ne laissa pas passer l'occasion et en est devenu le nouveau propriétaire. En février dernier, à Chevannes, il précisa au cours d'une conférence les projets qu'il avait pour ce lieu.

Il ne raconta pas l'histoire du château, mais exposa son parcours personnel et sa vision du nouvel espace.

Le premier chantier est de préserver les éléments restants du château du XIII^{ème}. C'est ensuite d'utiliser les techniques éprouvées à Guédelon pour envisager une réhabilitation, d'employer ce lieu à des fins de formations archéologiques, historiques, artisanales...

Florian Renucci a pour cet espace, situé à 90km de Paris, à une portée de mousquet d'une sortie d'autoroute, une vision plus large d'animations. Pour cela c'est un travail collaboratif qui s'engage avec la communauté de communes des Quatre Vallées et un SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau), chaque entité devenant acquéreur de biens bâtis ou de terrains à proximité du château, de chaque côté des vallées du Betz et des Ardouses.

Afin d'en découvrir davantage n'hésitez pas à consulter les pages Internet de la récente association créée pour soutenir ce projet : l'ASPBVBA ; l'Association de Sauvegarde du Patrimoine et de la Biodiversité des Vallées du Betz et de l'Ardouse, (tiens on parle aussi de biodiversité !).

<http://patrimoines-dordives.fr>

Bruno Baschet



LA LETTRE DU BARON

En raison du froid de l'hiver, j'avoue que je n'avais pas la tentation de me promener dans mon Bocage Gâtinais. Mais en y retournant récemment j'ai rencontré mon ami Albert en train de nettoyer des sous-bois envahis par des pousses nuisibles à la végétation souhaitée. Heureux de pouvoir prendre un peu de repos, il se précipita vers moi pour pouvoir discuter, en m'abordant d'un air moqueur.

- *Alors dis moi, où en est « ton projet » de PNR ? J'ai pas l'impression qu'il y a du nouveau ? On a plutôt l'occasion de constater un envahissement de constructions neuves et même de villages, et ça sous l'influence d'importantes villes voisines.*

- Oui répondis-je un peu gêné, il faut l'avouer, la mise en route d'un PNR est difficile à réaliser; Et cela surtout en raison de l'influence envahissante de l'urbanisation due à la Région Parisienne qui s'étend de plus en plus.

- *Ben moi je croyais que vous vouliez justement protéger et garder le style de cette petite région originale et charmante qu'occupera le PNR.*

- Oui bien sûr Albert , mais il ne faut pas ignorer la puissance des «Grandes villes» voisines et de leurs élus locaux qui bien souvent ne sont pas favorables à réaliser notre projet.

- *Alors peut-on enfin espérer que les prochaines élections des élus locaux au printemps 2017, permettront de réaliser ce projet ?*

- Oui s'ils acceptent nos projets, entre autres, le Tourisme et l'Écotourisme dont un PNR garantirait la vie.

- *Mais qui a donc l'initiative de ces transformations à l'exception d'un fana comme toi ?*

- Albert, comme tu le sais, les responsables ce sont les élus locaux et spécialement les conseillers régionaux qui sont les créateurs du PNR.

- *Et alors quelles sont leurs opinions ?*

- Ils ont des opinions différentes.

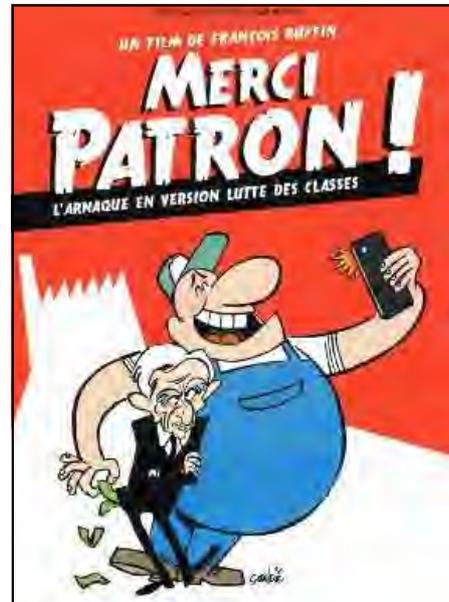
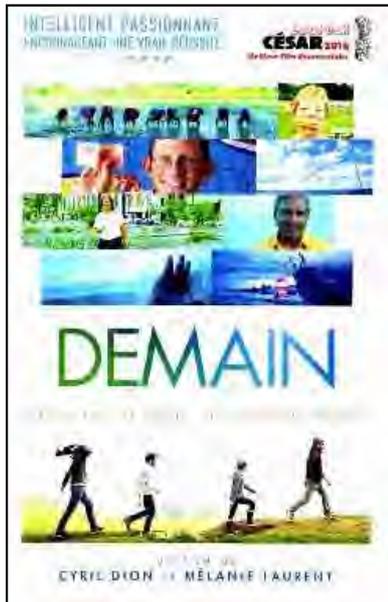
- *Alors que faut-il faire?*

- Alors je crois qu'il faut attendre le résultat des élections du printemps prochain qui permettra de connaître les nouveaux élus locaux des 3 départements et des 3 régions... Et leur consensus après leur élection.

- *Alors attendons, à défaut de pouvoir faire de projets, si on a pas d'autres solutions !!!*

NOUS AVONS VU POUR VOUS

DEUX FILMS



En ce premier quart du 21ème siècle où s'annonce un tournant décisif quant à notre devenir, voici deux films qui proposent des orientations possibles pour notre société. Ce sont deux films qui ont déjà obtenu le César du meilleur film documentaire et qui remportent toujours un très grand succès auprès du public.

Ils font face tous les deux aux défis environnementaux et sociaux du XXIe siècle, qu'il s'agisse d'agriculture, d'énergie, d'économie, d'éducation ou de gouvernance.

Contre la soumission aux marchés et aux lois de la concurrence, **Merci patron** met en cause l'économie actuelle de façon aussi provocatrice que pleine d'humour tandis que **Demain** apporte des exemples possibles d'économies nouvelles et originales.

Contre l'invasion des produits chimiques qui achèvent de tuer nos sols, voici des solutions pleines de vie, d'avenir et de promesses annonçant une ère nouvelle voire abondante.

Contre le tout pétrole qui rend nos villes irrespirables, des habitants se prennent en mains et créent jardins en ville et circuits courts.

Contre la toute puissance de la note scolaire qui assèche nos enfants, des enseignants ignorent celle-ci et pratiquent une scolarisation sereine qui les épanouit et les prépare à mieux aborder la vie.

Bref, deux bouffées d'optimisme dans la morosité actuelle...

Michel Jannot

LES RANDONNÉES DU DIMANCHE

Les randonnées du dimanche durent toute la journée et il est habituellement possible de ne marcher que la demie journée tandis que les randonnées du vendredi ne concernent que le matin.

Compter sur environ 18 kilomètres pour le dimanche et 10 kilomètres pour le vendredi.

Toutes nos randonnées partent à 9h30.

Les informations concernant ces randonnées sont communiquées en temps utile sur le site

www.bocage-gatinais.com

directement aux randonneurs habituels ainsi qu'au local de Voulx, salle André Pasquier.

Voici le programme prévu pour le second semestre 2017 :

Dimanche		Vendredi
28 mai		9 juin
25 juin		8 septembre
3 septembre	Promenade vagabonde	13 octobre
24 septembre		10 novembre
1er octobre	Balade gourmande	8 décembre
29 octobre		
26 novembre		
3 ou 4 décembre	Promenade Téléthon	

LES RANDONNÉES SUR PLUSIEURS JOURS

Deux randonnées de plusieurs jours sont prévues en 2017 toujours de caractère itinérant :

- ◇ Cantal : du 10 au 17 juin 2017
- ◇ Bretagne : du 17 au 24 septembre 2017

Randonnée	Responsable	Mail
Randonnées du dimanche	Christian LAVOLLÉE	christian.lavollée@orange.fr
Randonnées de plusieurs jours.	Jean-Loup MOINE	jl.moine89@gmail.com
	Janine LACOSTE	cjlacoste@orange.fr

Toutes ces informations, en particulier les informations de dernière heure et l'état des inscriptions se trouvent sur www.bocage-gatinais.com et à notre local de Voulx, salle André Pasquier, proche de la mairie, le samedi de 10 à 12 heures.

ATTENTION

Avec le retour du printemps, les tiques reviennent en force !



Ces sales bêtes qui, avec leurs huit pattes, font partie de la race des araignées attendent à l'affût sur une tige d'arbuste ou une feuille de fougère le passage éventuel d'une proie quelconque - animal ou homme - et se laisse choir sur elle. Elle s'insinue dans le pelage des bêtes ou sous les vêtements des humains. Elle leur plante alors son rostre dans l'épiderme et commence tranquillement à se gorger de sang. Brun roussâtre au départ, elle gonfle démesurément devenant, alors une sorte de petite bille blanc sale. Enfin repue, elle se laisse tomber à terre jusqu'à son prochain repas des mois plus tard.

Sa morsure peut inoculer plusieurs germes de différentes maladies dont la redoutable borréliose ou "maladie de Lyme" extrêmement difficile à diagnostiquer et qui peut ne se manifester que des mois ou des années plus tard.

À l'état larvaire, l'insecte n'est guère plus gros qu'une tête d'épingle et peut apparaître sur la peau comme un grain de beauté. Il ne faut surtout pas essayer de s'en débarrasser avec les doigts. Le simple fait de le saisir et de presser son abdomen pour l'arracher peut inoculer la maladie. Il faut impérativement utiliser un arrache-tique, une sorte de petit pied-de-biche ou, à la rigueur une pince à épiler en prenant soin de saisir l'insecte par la tête là où il est fixé à la peau.

Pour les promenades à la campagne, il est prudent de bien fermer ses vêtements et de les choisir de couleurs claires pour mieux pouvoir repérer le parasite lorsqu'il cherche à s'introduire sous le tissu. Malgré cela, il est prudent, au retour, de bien scruter son anatomie pour s'assurer que cette vilaine bête ne s'est pas introduite jusqu'à notre épiderme.

Jean-Claude Larsonneur

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2016

- ▶ samedi 3 décembre : table ronde à Domats (89). Le thème était «Le tourisme vert : un atout pour le développement durable du Bocage gâtinais» animé par M.Éric RAULET (directeur d'Inexens)
- ▶ 10 avril : «troc aux plantes» à Thoury-Férottes
- ▶ Les 10 et 11 septembre à Veneux-les-Sablons, 10ème édition du festival « Terre Avenir» organisée par le SMICTOM de la région de Fontainebleau.
- ▶ 3 septembre : Forum des Associations à Voulx, organisé par la mairie.

Nous avons organisé 25 randonnées pédestres (de la journée et demi journée) dans l'Yonne et en Seine-et-Marne. La Communauté de Communes « Moret-Seine-et-Loing» a également organisé 2 randonnées auxquelles nous avons participé.

Entretien du balisage et mise à jour du réseau des chemins de randonnées du Bocage gâtinais : GR, GRP et PR, figurant dans les PDIPR (Plans Départementaux des Itinéraires de Promenades et Randonnées) et les topo-guides de la FFRP (Fédération Française de la Randonnée Pédestre) pour le compte des Comités de la Randonnée Pédestre de la Seine-et-Marne et de l'Yonne.

Depuis l'année 2007, l'AHVOL organise, en association avec la chambre d'agriculture de Seine-et-Marne Sud, le Codérando 77 et l'office de Tourisme d'Égreville, des randonnées pédestres dites «GOURMANDES» car sont prévues 4 étapes du terroir pour la restauration des marcheurs, avec la participation des producteurs du Bocage gâtinais. Un marché des producteurs est proposé à l'arrivée des randonneurs. Depuis l'année 2010 cette balade gourmande est proposée soit en version pédestre de 16 kilomètres soit à bord d'attelages grâce à l'association «CHEV'ANE DE TRAIT DU BOCAGE».

▶ dimanche 12 juin: 230 Participants: randonneurs pédestres et en attelage ont participé à cette BALADE GOURMANDE.

▶ dimanche 4 septembre: en association avec la RCGB: «Rencontres Culturelles du Gâtinais en Bourgogne» a été organisée une PROMENADE VAGABONDE de 16 kilomètres: 100 participants. Six étapes-rencontres étaient prévues avec des créateurs, musiciens et autres artistes de l'Yonne. Repas tiré du sac pour le midi. À l'arrivée des randonneurs, une assiette de dégustation leur était offerte avec une animation musicale.

▶ dimanche 4 décembre: promenade «téléthon» avec la participation de la maison de retraite de VILLENIARD en Seine et Marne.

RANDONNÉES LOINTAINES

- ▶ En CROATIE: séjour du 4 au 18 septembre.
- ▶ En BEAUJOLAIS: séjour du 1er au 8 octobre.
- ▶ 19 mai: visite guidée de la cité médiévale de la ville de PROVINS.

Une permanence est toujours assurée salle ANDRÉ PASQUIER à VOULX (77), notre local, situé à côté de la mairie) chaque samedi matin de 10 à 12h où tout visiteur peut consulter nos publications et des revues diverses et variées.

En consultant notre site Internet : www.bocage-gatinais.com se trouve le programme de nos activités, des photos, des articles de presse, et nos bulletins en couleur.

Régine Larsonneur

RAPPORT FINANCIER 2016

Le bilan financier 2016, après avoir été vérifié par deux commissaires aux comptes M. BEZÉ et COSSÉ, a été présenté et approuvé lors de l'assemblée générale, le 18 mars 2017 à Flagy. En résumé, voici le ce qu'il faut retenir :

Solde au 1 ^{er} janvier 2016 :	7 868,82 €
Recettes :	9 640,83 €
Dépenses :	10 317,45 €
Solde au 31 décembre 2016 :	7 192,20 €
Résultat de l'exercice :	- 676,62 €

Dans les recettes, en arrondissant les chiffres, nous avons 3 638 € de cotisations, 2 846 € de subventions, et 1 969 € de manifestations. Le nombre d'adhérents continue de baisser ainsi que le montant des subventions.

En ce qui concerne les dépenses, nous pouvons souligner 1 732 € environ pour le bulletin (un seul bulletin cette année), 3837 € en manifestations (dépense exceptionnelle avec l'organisation d'un débat sur le tourisme), 1 304 € en timbres et administration. En 2016, nous avons décidé d'organiser deux films avec un drone dont le montant s'est élevé à 2 000 €

Remarque : Le poste « manifestations » a été réduit, non pas que nous ayons organisé moins d'activités, mais les randonnées extérieures ont été réglées directement par les participants aux prestataires.

Toutefois, il faut rester vigilants et surveiller les dépenses pour l'année à venir et réfléchir sur la nécessité de chercher les moyens d'attirer de nouveaux adhérents.

Jean-Loup Moine

SOMMAIRE DU N° 112

Editorial	Le Président	P 1
Calendrier		P 1
Actualités du PNR	Le Président	P 2
Retour sur l'AG de l'AHVOL	Le Président	P 2
Biodiversité 5, la mare...	R. Tomassone	P 3
Bref aperçu de l'histoire agraire...	M. Mazoyer	P 6
Transmettre	J.-C. Pinguet-Rousseau	P 8
Le Bocage gâtinais, vivier de talents		
* Un « facteur » révolutionnaire	Y. Garnier	P 9
* Un Paysan-boulangier	J.-C. Pinguet-Rousseau	P 11
Un projet séduisant...	Bruno Baschet	P 13
La lettre du Baron	J. Dumonthier	P 14
Nous avons vu pour vous	M. Jannot	P 15
Chemin faisant		P 16
Attention, les tiques...	J.-C. Larsonneur	P 17
Rapport d'activités 2016	R. Larsonneur	P 18
Rapport financier 2016	J.-L. Moine	P 19

Dépôt légal n° 151122 - ISSN n° 0995 - 1040
Imprimerie SIGG
1, les Grands Thénards 89150 DOMATS -
Tél. : 03 86 86 38 40
Fax : 03 86 86 39 05
E-mail : imp.sigg@wanadoo.fr

Éditeur responsable : Bruno BASCHET
Chargée de la publication : Yvette GARNIER
Comité de rédaction : Annie AMBERMONT
Jean DUMONTHIER
Michel JANNOT
Jean-Claude LARSONNEUR
Jean-Loup MOINE
Jean-Claude PINGUET-ROUSSEAU
Richard TOMASSONE



Bulletin n° 112 - Printemps-Eté 2017

Siège de l'AHVOL : Mairie 77940 VOULX
Secrétariat : 01 64 23 40 86
C.C.P. La Source 33 943 80 J
www.bocage-gatinais.com
E-mail : ahvol@bocage-gatinais.com